



**AgEcon** SEARCH

RESEARCH IN AGRICULTURAL & APPLIED ECONOMICS

*The World's Largest Open Access Agricultural & Applied Economics Digital Library*

**This document is discoverable and free to researchers across the globe due to the work of AgEcon Search.**

**Help ensure our sustainability.**

Give to AgEcon Search

AgEcon Search

<http://ageconsearch.umn.edu>

[aesearch@umn.edu](mailto:aesearch@umn.edu)

*Papers downloaded from **AgEcon Search** may be used for non-commercial purposes and personal study only. No other use, including posting to another Internet site, is permitted without permission from the copyright owner (not AgEcon Search), or as allowed under the provisions of Fair Use, U.S. Copyright Act, Title 17 U.S.C.*

*No endorsement of AgEcon Search or its fundraising activities by the author(s) of the following work or their employer(s) is intended or implied.*

Hervé Le Bras *Les limites de la planète. Mythes de la nature et de la population*

M. Jean-Marc Boussard

---

**Citer ce document / Cite this document :**

Boussard Jean-Marc. Hervé Le Bras *Les limites de la planète. Mythes de la nature et de la population* . In: Économie rurale. N°225, 1995. pp. 47-48;

[https://www.persee.fr/doc/ecoru\\_0013-0559\\_1995\\_num\\_225\\_1\\_4712\\_t1\\_0047\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/ecoru_0013-0559_1995_num_225_1_4712_t1_0047_0000_2)

---

Fichier pdf généré le 08/05/2018

Hervé LE BRAS

## Les limites de la planète.

## Mythes de la nature et de la population

Flammarion, Paris, 1994, 350 p.

Cet avantage est tout particulièrement visible pour les contributions qui traitent de la question la plus politiquement sensible, à l'heure actuelle, dans le pays : celle de la réforme agraire. Le point de vue « officiel », tout teinté, comme il se doit, d'autosatisfaction, présenté par Ngoni Masoka, est suivi d'une vigoureuse critique « libérale » de Michael Roth.

La réforme agraire, aussi bien, si elle est fréquemment évoquée, n'est sans doute pas l'essentiel des préoccupations des chercheurs qui ont réalisé cet ouvrage, ou plutôt c'est beaucoup plus subtil- il est tout à fait clair, après lecture, que le problème n'est pas tellement de redistribuer un actif particulier (les terres des grandes entreprises « blanches ») aux paysans noirs relégués par la colonisation dans des zones peu fertiles où misère et surpopulation s'accroissent dangereusement. Il s'agit plutôt de trouver les moyens de remettre cette population pauvre dans le circuit économique, sans pour autant perdre les avantages de l'outil performant constitué par les entreprises « coloniales ».

Une solution, pour cela, consisterait à développer le reste de l'économie, de façon à lui faire absorber la main-d'œuvre traditionnelle en excès. Quoique la chose soit en cours (Harare, par exemple, est un vaste chantier, semblable, de ce point de vue, à certaines villes du Middle East dans les années cinquante), les auteurs de l'ouvrage insistent pas beaucoup sur ce point, et c'est dommage. Ils insistent, en revanche (c'est l'objet de nombreuses contributions), sur l'autre solution, également employée avec semble-t-il quelque succès : développer l'agriculture « tribale » traditionnelle, de façon à la faire devenir « commerciale ». Il y a pour cela des solutions bureaucratiques peu satisfaisantes (les fermes d'État, et les différents « modèles » -A, B, C, etc.- de réforme agraire ne donnent pas beaucoup de satisfactions). Le développement de nouvelles cultures, en particulier le coton, semble beaucoup plus prometteur.

Tout ceci repose sur une recherche agronomique bien assise sur des traditions qui remontent aux années vingt, et sur une régulation des marchés axée sur des « boards » largement autogérés par les agriculteurs (et au sein desquels les représentants de l'agriculture tribale semblent avoir trouvé une place). Une question qui se pose à ces organismes est celle de la péréquation géographique et saisonnière des prix, dans un pays vaste et peu peuplé (cf l'article de Takavarasha, « agricultural pricing policy »). Une autre question, qui fait l'objet en particulier de l'article de Muchena (« Diversification of the agricultural resource base ») est celle de la découverte de plantes nouvelles, à utilisation industrielle. La recherche agronomique a lancé un vaste programme sur ce sujet.

Carl Eicher et Mandivamba Rukini terminent l'ouvrage par une liste des leçons qu'il est possible de tirer de l'expérience du Zimbabwe pour le développement des pays de l'Afrique du Sud. Il est très vraisemblable que ces leçons ne se limitent pas à la seule Afrique du Sud, et que tant l'Afrique francophone que beaucoup d'ex-pays socialistes feraient bien de regarder du côté de Harare pour trouver des idées de solution à leurs problèmes.

Jean-Marc BOUSSARD, INRA.

Voici un livre parfaitement exaspérant, mais complètement incontournable. On aura beau jeu de lui reprocher son caractère inutilement raccrocheur, les défauts de la mise en page (il faut aller chercher les notes en fin de volume...), parfois un certain manque de rigueur. En même temps, c'est un livre fascinant, parce qu'il démonte le mécanisme par lequel les prophètes de malheur d'un certain écologisme se couvrent des habits de la Science pour promouvoir un discours purement idéologique. Ne serait-ce que pour cette raison, cette lecture est absolument indispensable à l'économiste rural cultivé.

L'accroissement de la population mondiale, et celui des pollutions de toutes sortes qui sont liées au nombre et au mode de vie des individus qui la composent, sont-ils de nature à menacer l'existence même de l'humanité? La question est posée depuis Malthus. Les auteurs qui l'ont abordée -de Colin Clarke aux écologistes modernes, en passant par le Club de Rome- ont en général agité la menace de catastrophes plus ou moins dramatiques, de nature, sinon à détruire l'espèce humaine, du moins, à la brider dans sa croissance au prix de souffrances épouvantables. HL prend le contre-pied de ces prophètes de malheur, qu'il n'est pas loin d'accuser de provocation à fins publicitaires (on pourrait lui retourner le compliment, mais la question est trop sérieuse pour se livrer à ce petit jeu).

La surpopulation engendrerait famine et épidémies? Mais, historiquement, les grandes catastrophes démographiques ont toujours eu des causes politiques (comme la conquête de l'Amérique, ou la traite des Noirs), tandis que les ruptures comme celles dues à la Grande Peste de 1347 se réparent facilement. Une trop forte augmentation de la densité de population pourrait bloquer la croissance économique? Mais il n'y a **aucune** corrélation (les graphiques produits pour cette démonstration sont impressionnants, même s'il est possible de les accuser de relever de cette logique étrange qui attribue le même poids à la Chine et au Laos) entre densité démographique et croissance économique. La FAO calcule la population mondiale maximale permise par la production agro-alimentaire réalisable? Mais (et l'auteur, ici, se réfère à Leroy-Beaulieu, qui avait déjà fait la même observation à propos de Malthus) il s'agit-là d'estimations liées à un état donné de la technique.

Dans le même esprit, l'auteur (mais ici, il sort de sa compétence) se demande si l'activité humaine détruit la couche d'ozone (c'est vrai, mais c'est bien moins grave qu'on ne le fait croire), si l'effet de serre doit être pris au sérieux (il n'est pas démontré qu'il soit dû à l'activité humaine, et on lui fait endosser la responsabilité de catastrophes comme, par exemple, les chutes de production agricole au Sahel, auxquelles il est complètement étranger), ou encore si les ressources minérales s'épuisent (comme pour l'agriculture, la notion de « réserve », en la matière, est trop liée à l'état de la technique pour qu'il soit possible de faire des extrapolations à long terme).

Dans toutes ces démonstrations, si le livre n'emporte pas complètement la conviction (après tout, la surface et la masse totales de la terre sont limitées, ce qui limite forcément la quantité d'hommes que cette planète peut supporter, même en les empilant sur un grand nombre de couches, comme à New York), il a cependant l'immense mérite de relativiser les clameurs, en effet exagérées, de l'écologisme de pacotille à tendances apocalyptiques. Cela suffirait à en justifier la lecture, par, en particulier, les jeunes gens impressionnables.

Pour la raison qui vient d'être indiquée, il est sans doute moins convaincant (mais pas moins stimulant et, souvent, très amusant) lorsqu'il critique les extrapolations à l'humanité des expériences qui consistent à élever des populations animales en milieu fermé : les auteurs de travaux sur la dynamique des populations de drosophiles enfermées dans des bocaux savent tout de même bien que l'extrapolation au genre humain ne va pas de soi. De la même façon, le résumé des thèses de E. Boserup est-il trop sommaire pour que l'on puisse se rendre compte qu'en réalité cet auteur trop méconnu, et que HL réhabilite à très juste titre, ne contredit nullement Malthus.

La dernière partie du livre, enfin, est consacrée aux pièges des statistiques et des prévisions démographiques, dans une veine qui rappelle, à bien des égards, le fameux **Attention, Statistiques !** de J. Klatzmann.

On l'aura compris, HL prend son plaisir à recenser les idées reçues sur la démographie mondiale, et à en prendre le contre-pied. Dans cet exercice, une omission,

toutefois, un peu surprenante. Il n'est pas question du déterminisme proprement dit de la démographie. Les campagnes officielles pour le contrôle des naissances ont-elles un effet quelconque ? Est-il exact, comme on l'affirme souvent dans les « milieux informés », qu'il existe une relation tout à fait nette entre richesse et faible croissance démographique, de même qu'entre misère et explosion de la population ? Sans doute, l'auteur estime-t-il ne pas avoir à répondre à ces questions, puisque, à ses yeux, le problème ne se pose pas. Tout de même, son lecteur ne peut pas s'empêcher de penser que quelques mots sur ces sujets ne seraient pas du luxe. Les moyens à mettre en œuvre pour infléchir les évolutions démographiques ne sont pas sans influence sur la gravité de la décision qui consiste soit à tenir compte des avertissements des néomalthusiens, soit à passer outre.

En résumé, même si cet essai contient de nombreuses affirmations non ou insuffisamment prouvées, même s'il est sans doute incomplet sur certains points, il est facile à lire, porte sur des questions importantes, et, par ses défauts mêmes, devrait susciter beaucoup de vocations chez de jeunes scientifiques désireux de vérifier, confirmer ou infirmer les hypothèses avancées. Seuls, les bas bleus de la Science officielle pourront s'offusquer de ses insuffisances. Les autres le liront avec profit, et une fois passé l'agacement dû aux effets de manche, avec délectation.

*Jean-Marc BOUSSARD, INRA.*